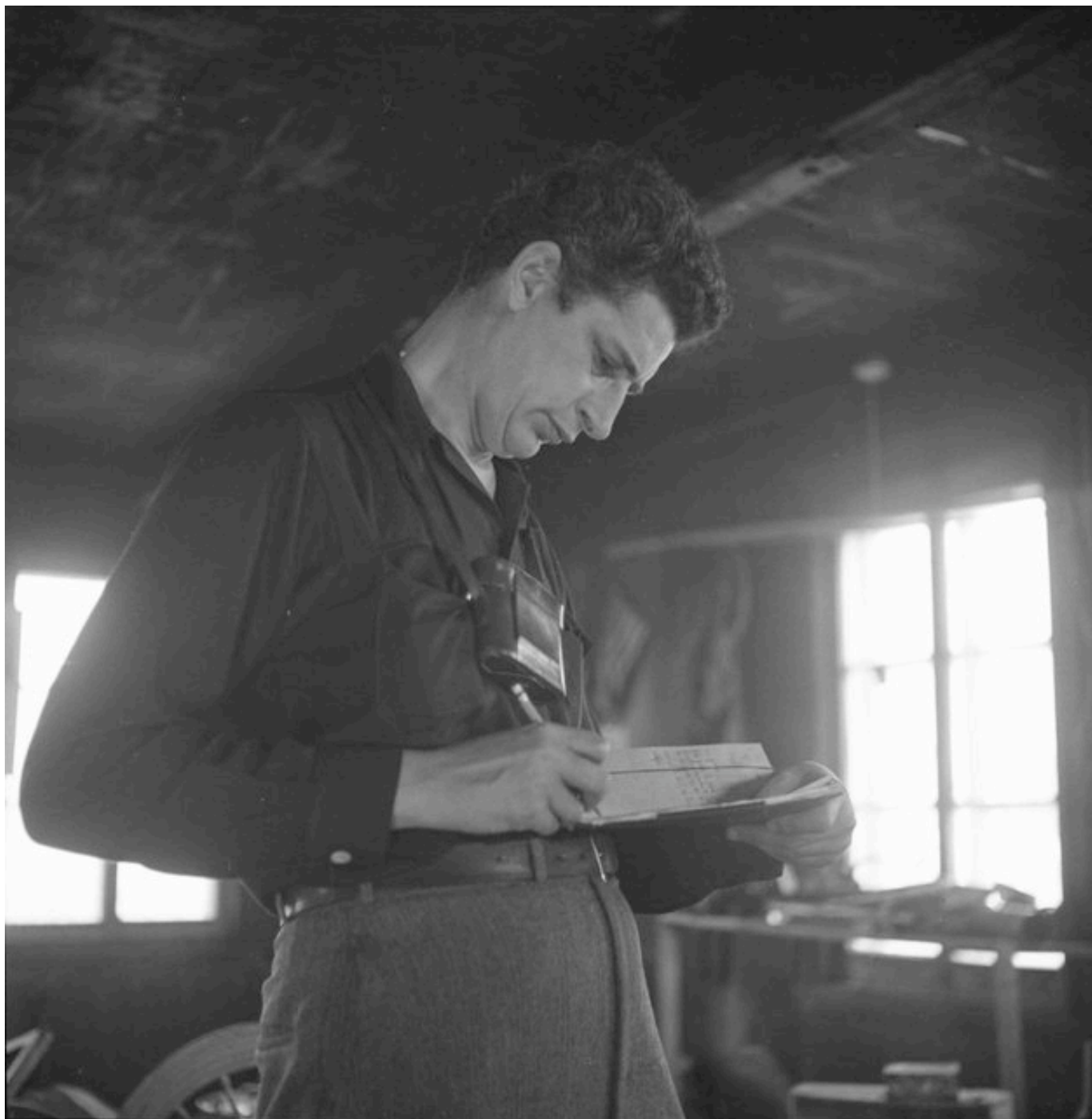


## *Hommage à Luc Lacourcière (1910-1989)*



Luc Lacourcière enquête dans un atelier de Saint-André. 1950. Photographie: Lida Moser source: BANQ

Fils du docteur Henri Lacourcière et de Emma Gosselin, Luc Lacourcière naît à Saint-Victor en Beauce le 18 octobre 1910. Il fait ses études primaire avec les religieuses de la Congrégation des Sœurs de la Charité au Couvent du village de Saint-Victor, puis au pensionnat Saint-Louis-de-Gonzague dans le Vieux-Québec pour les garçons sous la garde de sa tante religieuse du nom de Sœur Saint-Philippe (Louise-Hélène Gosselin).

Après son primaire, il se rend dans la région de Kamouraska, où la famille de sa grand-mère maternelle Hélène Sirois habite. Il entreprend son cours classique au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et il termine son cours classique au Petit Séminaire de Québec et obtient son baccalauréat ès arts en 1932.

Après ses études classiques, Luc Lacourcière s'inscrit à l'École normale supérieure de l'Université Laval, et il a deux ans plus tard une licence ès lettres. Il décroche en 1936, grâce à son ancien professeur Auguste Viatte, sa première tâche d'enseignant dans un collège Saint-Charles à Porrentruy en Suisse. (Auguste Viatte, 1901-1993, est historien de la littérature, grand défenseur de la francophonie et professeur. Créateur du prix France-Québec et cofondateur de l'Association France-Québec)

Après l'année scolaire en Suisse, il rentre à Québec où il rédige et édite les comptes rendus et les mémoires du Deuxième congrès de la langue française au Canada. Puis en 1938-39, il est professeur de latin au Collège Bourget à Rigaud. Il est conférencier à la série « Radio-Collège » de la SRC (1941-42). Il obtient une bourse de la Société royale du Canada, pour l'étude des complaintes du Moyen Âge auprès de Marius Barbeau.

Puis Luc est boursier de la fondation Guggenheim où il effectue un stage à la Bibliothèque du Congrès à Washington et à l'Université Harvard à Cambridge.



C'est à cette époque que Luc oriente sa carrière. D'abord sa rencontre avec le grand ethnologue Marius Barbeau et la publication de Romancero du Canada, puis la publication Menaud, maître-draveur de Félix-Antoine Savard.

Luc Lacourcière écrira par la suite : « ce fut le début d'une longue, fructueuse et amicale collaboration ».



Félix-Antoine Savard Collection SHS,P2-10965

Marius Barbeau 1942

- Marius Barbeau est né à Sainte-Marie en 1883 et décédé à Ottawa en 1969, anthropologue, ethnologue, folkloriste et considéré comme le fondateur de l'anthropologie canadienne et québécoise.
- Félix-Antoine Savard est né à Québec en 1896 et décédé dans la même ville en 1982, écrivain québécois et ordonné prêtre en 1922.

## Création d'une chaire de folklore

La majeure partie de sa carrière s'est déroulée à l'Université Laval. Il y a occupé divers postes : directeur adjoint aux cours d'été de français (1938-1948), professeur de littérature française (1940-1963), professeur titulaire du folklore et d'ethnographie (1944-1948) et directeur du département des Études canadiennes (1963-1971). Mais surtout, il est le fondateur des Archives du folklore qu'il a dirigé de 1944 à 1975. Jean-Pierre Pichette, ethnologue et ancien élève de Luc, dira : « La création des Archives de folklore le 21 février 1944 allait être, pour Luc Lacourcière, le véritable coup d'envoi de sa carrière et , pour ses disciples qui l'y suivirent, l'acte de naissance d'une nouvelle discipline universitaire ». C'est à partir de cette époque que l'Université Laval devient le principal centre de recherche de la culture populaire des francophones en Amérique du Nord.



Luc Lacourcière enregistrant un violoneux à Saint-Anselme-de-Dorchester en 1955. Famille Gosselin.  
Photographe : Félix-Antoine Savard ou Roger Matton  
Source : Division des archives de l'Université Laval, Fonds Luc Lacourcière (P178/J8/5.2 - 3e chemise).



Luc Lacourcière discutant avec le sculpteur Servule Morneau . Saint-Jean-Port-Joli, 1950.  
Photographe: Lida Moser. Source: BANQ

Muni d'un magnétophone et doté d'une maîtrise de la sténo, notre chercheur parcourt quelques provinces canadiennes pour recueillir les témoignages de la tradition orale francophone. Il fait des enquêtes au Québec, dans les Maritimes, dans le Maine et dans la Louisiane. Puis, il complète à Ottawa et aux États-Unis ses études sur la chanson et en folklore canadien et comparé. Il a parcouru le Canada francophone pour recueillir les traditions orales, rassembler les documents de toutes natures. Il se trouve rapidement à la tête d'une considérable collection de 4 500 enregistrements inédits venant de six provinces : contes, chansons populaires et témoignages. Tout ce cheminement l'amène naturellement à fonder en 1944 les « Archives de Folklore de l'Université Laval », et il assume la direction jusqu'en 1975.

De 1942 à 1972, Luc Lacourcière a enregistré 309 heures de documentation et d'enquêtes folkloriques donnant 4500 enregistrements :

- 2000 contes et légendes
- 2150 chansons populaires
- 350 pièces diverses concernant le folklore

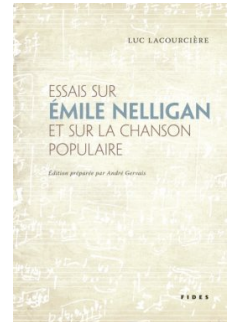
Tous ses enregistrements et ses recherches sont documentés et alimentent son enseignement. Il ajoute cinq nouveau domaine de recherche à la chaire de Folklore : la toponymie, l'antroponymie, les comptines, la médecine populaire et les études sur Rabelais.

Ce que Luc Lacourcière poursuit est de mettre en lumière des aspects aussi variés que les métiers traditionnels, la musique, les contes, les légendes, l'art populaire, etc ...

## Auteur et éditeur



En 1944 Luc Lacourcière fonde la collection Nénuphar. Puis en 1946, il fonde les Cahiers Archives de folklore dont il est aussi l'éditeur. Une soixantaine d'ouvrages paraissent. Il réédite des classiques de la littérature. Par la suite il édite au delà de quatre-vingt-cinq manuscrits. En plus d'enseigner, d'éditer, Il supervise une centaine de thèses de maîtrise et de doctorat.



Il est également directeur et coéditeur de la collection Vie des lettres canadiennes aux Presses de l'Université Laval. Il publie plusieurs articles concernant principalement le conte, la légende, la chanson et les auteurs : Philippe Aubert de Gaspé et Émile Nelligan. Il fait une édition critique des Poésies complètes d'Émile Nelligan. Son livre publié en 1947 et réédité en 2009 Essais sur Émile Nelligan et sur la chanson populaire, cet ouvrage joue sur deux fronts : celui de la culture savante – c'est le côté Émile Nelligan – et celui de la culture populaire – c'est le côté anonyme de la chanson folklorique, dont un cas particulier, Le Rapide-Blanc, interprétée par Oscar Thiffault, analysé par Lacourcière.



De gauche à droite : Madeleine Doyon, Luc Lacourcière, Mgr Alphonse-Marie Parent, Dr Dominique Gauthier, Mgr Félix-Antoine Savard, Conrad Laforte, Père Germain Lemieux, autour de 1955.

AFEUL, fonds Lacourcière P178/G1, 16

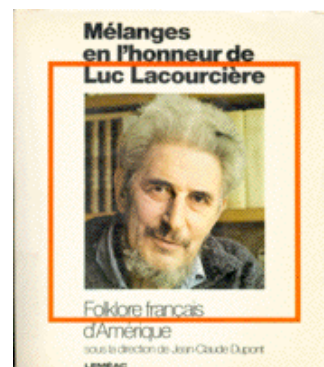
Luc Lacourcière est titulaire d'une bourse de la fondation Rockefeller en 1956-1957, ce qui lui permet d'amasser des données pour la compilation de la Bibliographie raisonnée des traditions populaires françaises d'Amérique. Il met en chantier le Catalogue des faits de folklore afin de classer ce que les folkloristes recueillent. Puis il organise ce qui allait devenir Le Catalogue de la chanson folklorique et le Catalogue raisonné du conte populaire de l'Amérique française. Il organise en 1961 le XIVe congrès de l'International Folk Music Council à Québec.

Luc Lacourcière, ethnologue, professeur, conférencier, directeur, auteur, éditeur, a une renommée nationale et internationale. Il est invité à donner des conférences partout : au Canada, aux États-Unies et en Europe. Il occupe diverses fonctions au sein de maintes associations et sa compétence, son travail acharné et sa quête insatiable de vérité sont reconnus par de nombreux prix et de nombreuses distinctions. Il a reçu trois doctorats *honoris causa* qui lui ont été décernés par l'Université McGill en 1966, par l'Université Mémorial en 1975, et par l'Université Laurentienne en 1977.



Lorme Laforge, Luc Lacourcière et Jean Hamelin, 17 octobre 1975  
88 ans, enseignant, écrivain, ethnologue et folkloriste québécois. De 1944 à 1978 il a été professeur titulaire de folklore et d'ethnographie à l'Université Laval, où il a fondé et dirigé les Archives de folklore. Il a été élu membre de la Société royale du Canada en 1962, et il a reçu la distinction de compagnon de l'Ordre du Canada en 1970.

En 1978, Luc Lacourcière met fin à sa carrière de professeur. Il se retire à sa maison de Beaumont où il continue ses recherches. Il reçoit de ses collègues et amis, sous la direction de Jean-Claude Dupont, un ouvrage intitulé Mélanges en l'honneur de Luc Lacourcière.



Luc Lacourcière, C.C., 1987

Harry Palmer © 1996

Pour perpétuer son souvenir, le CÉLAT de l'Université Laval accorde annuellement, depuis 1978, une médaille qui a été frappée en son honneur et qui est décernée à une personne qui s'est illustrée dans le domaine de l'ethnologie.

Luc Lacourcière décède à Québec le 15 mai 1989 et est inhumé à Saint-Victor dans le lot familial.